

Le 16 février 1976, au Tchad j'ai assisté à l'attaque sur Faya, préfecture du Borkou- Ennedi Tibesti, par les combattants du Frolinat. J'ai un souvenir précis, de tous ces hommes en blanc dans un vent de sable terrible, qui au fond ressemblait plus à un rezzou qu'à une guerre du XX siècle. L'attaque s'était produite de nuit et j'avais filmé peu de choses, mais j'avais suivi toute la préparation et la fuite dans les montagnes du Tibesti. Je gardais un souvenir de cette vision à la fois cauchemardesque et euphorisante. Comme un tournage est aussi une sorte d'embuscade, je me devais d'attendre le vent de sable à la même période qu'en 1976. J'avais une seule crainte : en l'an deux mille « *l'harmattan* » n'avait pas soufflé sur le Djourab ni sur la dépression de Faya-largeau.

L'histoire se passe au début du siècle, au moment de la confrontation avec les occidentaux. Les rezzous étaient fréquents et très violents, les pillards Reguibats descendaient vers le Sénégal et ceux du Tibesti allaient vers le Nil. A cette époque il y avait encore beaucoup de chasseurs, le gibier était abondant et permettait à quelques familles de vivre de la chasse.

Je suis un photographe d'une génération qui a commencé à faire des photos en noir et blanc et qui continue. Je vois bien les pièges de mes expériences en couleur dans le désert : un sable saumon, rose, un ciel bleu, des chameaux, quelquefois des palmiers, des lumières trop flatteuses ou trop dures. Éclairer, attendre la belle lumière est un luxe qui ne m'intéressait pas pour ce tournage, il me semblait même déplacé par rapport à l'histoire. Pour la simplicité de la narration, le noir et blanc se prêtait mieux à l'aventure. Il m'a permis d'affronter la traversée du temps, la juxtaposition des lieux et la psychologie du personnage. Disons que c'est plutôt un film en blanc et noir, avec le peu de gris qui existe entre ces hommes en blanc et ce désert de sable.

Pour moi Diego Brosset, officier de l'armée coloniale française, fait partie du récit. Grâce à lui nous avons ce témoignage sur cette époque dont il a été acteur. Brosset a été visiblement touché par sa rencontre avec le désert, il était partagé entre sa crainte d'une trahison et le désir de laisser une trace, c'est en ces termes qu'il s'était confié à Théodore Monod.

C'est par hasard que j'ai rencontré Ali Hamit dans les rues de Faya, je ne savais pas qu'il était chasseur ce qui a facilité l'interprétation du personnage de Alifa. Ce film a nécessité un travail de plus de 7 mois. Trois techniciens français sont venus m'aider pour le tournage et tout le reste de l'équipe était composée de Tchadiens qui habitaient tous au delà du seizième parallèle. Nous avons réussi à tourner le film malgré des événements politiques et militaires qui continuent à secouer le Nord du Tchad. Nous avons utilisé deux anciennes caméra muettes qui résistaient au vent de sable. Toute la pellicule a été développée et tirée, Le montage s'est fait en traditionnel avec de nombreuses projections. Nous avons choisis certains passages de l'œuvre du grand compositeur Ukrainien Valentin Silvestrov pour la bande son du film.

RAYMOND DEPARDON

Adapté librement du roman de Diego Brosset, le film raconte la vie d'un des derniers hommes libres du Sahara au début du XX ème siècle.

Homme du désert, adopté par des chasseurs, il devient un guide réputé et redouté qui tentera d'échapper à la colonisation.



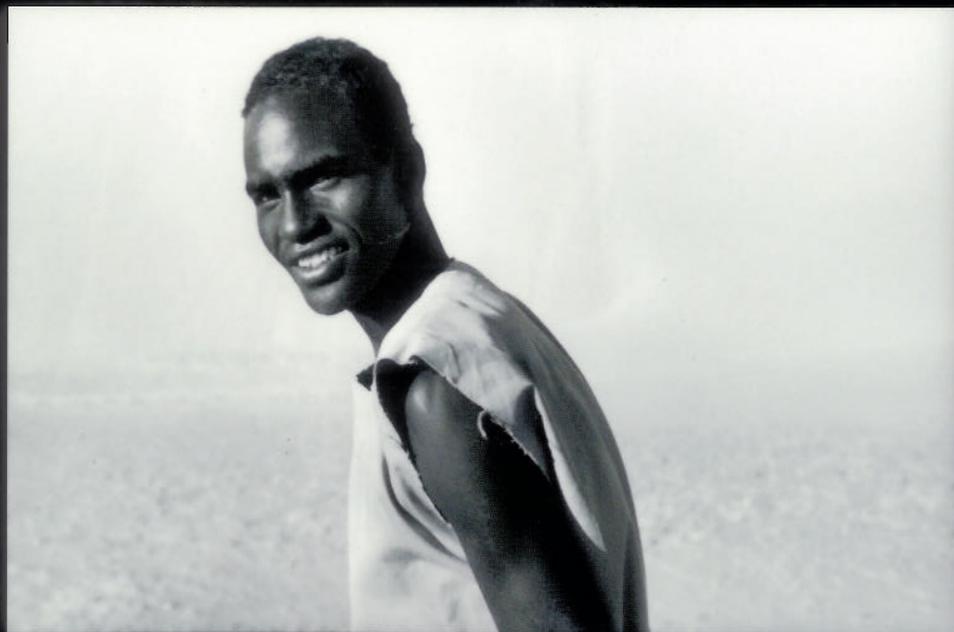
RAYMOND DEPARDON

**Photographe, Cinéaste, Membre de l'agence Magnum
Photographer, Film-maker, Member of Magnum agency**

Longs Métrages / Feature Films

1974, *UNE PARTIE DE CAMPAGNE* (1974 / 2002) - *SAN CLÉMENTE* (1980) - *REPORTERS* (1981) César du Documentaire, Nommé aux Oscars - *FAITS DIVERS* (1983) Sélection Officielle Un Certain Regard Cannes
EMPTY QUARTER, UNE FEMME EN AFRIQUE (1985) Sélection Officielle un Certain Regard Cannes
URGENCES (1987) - *LA CAPTIVE DU DÉSERT* (1990) Sélection Officielle du festival de Cannes - *DÉLITS FLAGRANTS* (1994) César 1995 du film à caractère documentaire, Prix Joris Ivens 1996 - *AFRIQUES COMMENT ÇA VA AVEC LA DOULEUR ?* Grand prix Documentaire de Munich 1996, Grand prix du festival International de films documentaires de Yamagata 1997 - *PROFILS PAYSANS : L'APPROCHE* (2000)

Loosely adapted from Diego Brosset's novel, the film tells the life story of one of the last free men living in the Sahara at the beginning of the 20th century. Adopted by hunters, this man of the desert becomes a guide as famous as he is feared who will do his utmost to escape colonization.



UN HOMME SANS L'OCCIDENT / UNTOUCHED BY THE WEST

2002 DURÉE 105 mn **FORMAT** 1.85 35MM N&B **Dolby Digital Réalisation** RAYMOND DEPARDON **Scénario** LOUIS GARDEL, RAYMOND DEPARDON **Adapté librement de « Sahara, un homme sans l'occident » de DIEGO BROSSET édition de l'harmattan MUSIQUE** Valentin Silvestrov **MONTAGE** Roger Ikhlef **MIXAGE** Dominique Vieillard **PRODUCTION** Claudine Nougaret / Palmeraie et Désert

VENTES INTERNATIONALES

Les Films du Losange - Daniela Elstner
Tel : (+33) 1 44 43 87 24 Mob : (+33) 6 75 13 05 75
Fax : (+33) 1 49 52 06 40
d.elstner@filmsdulosange.fr

DISTRIBUTION FRANCE

Les Films du Losange - Régine Vial / Olivier Masclat
Tel : 01 44 43 87 15 Fax : 01 49 52 06 40
r.vial@filmsdulosange.fr
o.masclat@filmsdulosange.fr

1 6 February 1976, I witnessed the attack by the Frolinat rebel force on Faya Largeau, in Chad's Borkou-Ennedi Tibesti region. I have a very clear memory of all these men dressed in white caught in an awful sandstorm. The attack was more like a raid than a twentieth century war. It took place at night and I had filmed very little, although I had followed the whole lead up to the battle and the subsequent flight into the Tibesti mountains. I had retained a memory of this vision that was both nightmarish and exhilarating. Given that a film shoot is also like a kind of ambush, I was duty bound to expect a sandstorm during the February period. I was scared of only one thing: it not happening! During 2000, the « *harmattan* » had bypassed Djourab and Faya Largeau.

The story takes place at the beginning of last century when westerners were new on the scene. Raids were frequent and very violent. Reguibats looters would head down to Senegal and those from Tibesti would head for the Nile. At this time, there were still a lot of hunters about, game was abundant and it allowed some families to live by hunting.

I'm a photographer who belongs to that generation who started out taking black and white photos and who continues to do so. I'm well aware of the traps of my colour experiments in the desert: salmon pink sand, blue sky, camels, occasional palm trees, light that is either too flattering or too harsh. Lighting, or waiting for beautiful light is a luxury that didn't interest me one bit for this film. I even felt that it was out of place given the nature of the story. Black and white lent itself more to the tale's simplicity. It allowed me to deal with the story's time frame, the juxtaposition of places and the character's psychology. Let's say that it is a film in black and white, with a touch of the grey that exists between these men all in white and the desert sands.

Diego Brosset, an officer in the French colonial army, is part of the tale. Thanks to him, we have this account of a period in which he played a part. Brosset was clearly moved by his encounter with the desert, he was split between his fear of betrayal and his desire to leave a mark. He confided as much to Theodore Monod.

I met Ali Hamit by chance in the streets of Faya. I did not know then that he was a hunter – being one helped him to play the part of Alifa. The film called for more than 7 months work. Three French technicians came to help me on the shoot, while the rest of the unit was made up of people from Chad, all of whom live beyond the sixteenth parallel. We managed to shoot the film despite the political and military events that shook up Northern Chad. We used two old silent film cameras that could withstand sandstorms. Everything we shot was developed and printed. The editing was done traditionally, requiring numerous screenings. We chose to use several passages from the work of the great Ukrainian composer Valentin Silvestrov for the film's soundtrack.

RAYMOND DEPARDON